

Bien trop souvent, je constate que l'on prend le temps de réfléchir à ce pourquoi l'on aime nos proches et à penser, peser nos mots pour l'exprimer qu'une fois qu'ils ne sont plus là pour nous entendre. Cela me chagrine profondément.

Zoé, tu as été ma directrice de mémoire de master, puis de thèse de doctorat. Au terme de cette belle aventure, tu étais devenue pour moi bien plus que cela.

Tu as toujours été un réceptacle attentif pour mes confidences les plus intimes, mes inquiétudes, mes incertitudes. Car au-delà des maths — que tu maniais avec autant de brio que d'humilité — tu tenais à connaître le cœur de ceux qui avaient la chance de te côtoyer de près.

Tu t'ouvrais : dans ton couscous favori de la Butte aux Cailles, je te revois me parler de politique avec vigueur et conviction ; ou bien de tes années à Yale, des étoiles dans les yeux ; ou encore de ton attachement profond pour la Bretagne, où tu t'échappais de la fureur de la capitale. Tu adorais te baigner dans les vagues — quand elles ne sont pas trop fortes ! — me disais-tu tantôt.

Lorsque je te confiais mes doutes sur la façon de concilier la recherche mathématique d'une part, et mon attachement à mon pays d'autre part, tu as tout de suite compris — tu m'as encouragé — et tu t'es battue pour que je persévère. Et tu avais raison.

Et concernant les jours où tu haussais le ton, je sais — car tu me l'as confié plusieurs fois — que tu étais en lutte contre toi-même. Je sais aussi que cela te faisait plus de peine qu'à moi. . .

Je crois que la communauté des théoriciens des modèles va devoir combler le vide créé par ta disparition. Pour ce faire, il lui suffira de marcher dans tes pas : œuvrer pour l'unité et la générosité, pour la libre circulation des idées au sein de la communauté. Prendre un soin tout particulier de la jeune génération chez qui tu faisais — sans l'ombre d'un doute — l'unanimité. Toujours présente, même pour la plus modeste des conférences de jeunes, dans les septentrions.

Il est temps de se dire au revoir à présent. Comme tu n'aurais pas voulu que je le fasse, je ne vais pas me morfondre aujourd'hui. Je vais plutôt m'inspirer de ce que tu as été pour moi et bien d'autres : l'incarnation d'un subtil mélange de force, de détermination, de bonté et de générosité.

Merci d'avoir fait vibrer ces valeurs.